

Chers clients, chers lecteurs,

En début d'année, les paris sur une baisse des taux d'intérêt des banques centrales s'avéraient très élevés pour 2024. Mais, en février, les investisseurs ont commencé à réviser à la baisse leurs attentes pour les taux d'intérêt après les multiples interventions des gouverneurs des banques centrales en Europe et aux Etats-Unis pour temporer l'optimisme des marchés.

Malgré la déception du report des baisses des taux d'intérêt (initialement prévues dès le premier trimestre 2024) et un contexte géopolitique toujours tendu, les marchés boursiers ont continué sur leur lancée du dernier trimestre 2023. Ceux-ci ont été notamment aidés par la publication de résultats de sociétés des deux côtés de l'Atlantique plutôt bons et rassurants globalement.

Ce sont principalement les sociétés bien placées pour profiter du développement de l'intelligence artificielle qui ont vu leur cours grimper de manière impressionnante.

Durant le trimestre écoulé, les deux grandes banques centrales n'ont donc pas baissé leurs taux comme c'était espéré en début d'année. Du côté européen, Le taux de la facilité de dépôt de la Banque centrale européenne (BCE) est resté inchangé à 4%, niveau le plus élevé depuis la création de l'euro. Même si l'inflation a encore reculé (2,6% en février), celle-ci reste encore trop élevée par rapport à la cible (2%) de la BCE en partie en raison d'une forte croissance des salaires. Toutefois, Christine Lagarde, Présidente de la BCE, a laissé entendre en mars que l'inflation ne devrait pas nécessairement retomber à 2% pour que les taux soient abaissés.

Aux Etats-Unis, le président de la Réserve fédérale (Fed), Jerome Powell, a déclaré en mars que la banque centrale américaine prévoyait toujours de réduire ses taux de trois quarts de pourcent cette année malgré des prévisions plus modestes sur la baisse de l'inflation. Les taux directeurs interbancaires au jour le jour sont donc restés inchangés à 5,5% (au plus haut en 23 ans).

De nombreux analystes tablent sur le mois de juin pour le début des baisses de taux mais rien n'est certain. L'économie européenne montre un ralentissement prononcé qui devrait ralentir l'inflation. Par contre, l'économie américaine reste robuste. L'évolution de l'inflation sera sans aucun doute suivie de très près par les décideurs des grandes banques centrales. La logique voudrait que la BCE soit la première à dégainer étant donné la faible vigueur de l'économie européenne.

Du côté des matières premières, l'or a atteint son plus haut historique durant le premier trimestre 2024 (+8,1% depuis le 1^{er} janvier). Plusieurs raisons expliquent ce nouvel engouement pour le métal jaune : anticipation de baisse des rendements obligataires (un recul des taux est en effet bénéfique pour l'or qui ne produit pas d'intérêt), crainte de correction des marchés après le beau rallye de ces derniers mois, tensions géopolitiques (effet valeur refuge) et achats des banques centrales acquérant des lingots en quantité record. Quant au pétrole, celui-ci a fortement rebondi durant le trimestre écoulé (+16,1%). Du côté des devises, le dollar est remonté de 2,3%.



Évolution des principaux marchés en 2024

	Mars 2024	du 01/01 au 31/03/2024
Euro Stoxx 50	+4,22%	+12,43%
Stoxx Europe 600	+3,65%	+7,03%
S&P 500	+3,10%	+10,16%
S&P 500 Equal Weight	+4,04%	+7,33%
BEL 20	+5,03%	+3,72%
MSCI WORLD	+3,01%	+8,47%
Nikkei 225	+3,07%	+20,63%
Hang Seng (Hong Kong)	+0,18%	-2,97%

Charles BOK
Administrateur délégué

Fabien PLANCQ
Senior Wealth Manager